

## **La philosophie de l'existence et autres essais de Hannah Arendt, Paris, Payot, 2000, 248 p.**

Francis Moreault

---

Enjeux contemporains du républicanisme  
Volume 20, numéro 1, 2001

URI : [id.erudit.org/iderudit/040262ar](http://id.erudit.org/iderudit/040262ar)  
DOI : [10.7202/040262ar](https://doi.org/10.7202/040262ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN 1203-9438 (imprimé)  
1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Francis Moreault "La philosophie de l'existence et autres essais de Hannah Arendt, Paris, Payot, 2000, 248 p." *Politique et Sociétés* 201 (2001): 179–181. DOI : [10.7202/040262ar](https://doi.org/10.7202/040262ar)

---

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

---

***La philosophie de l'existence et autres essais***  
de Hannah Arendt, Paris, Payot, 2000, 248 p.

Ce livre, qui regroupe des articles de la philosophe d'origine allemande Hannah Arendt, est la traduction partielle de l'ouvrage publié par Jerome Kohn, *Essays in Understanding 1930-1954*, (New York, Harcourt Brace & Compagny, 1994). L'éditeur français a choisi en effet de reprendre et de traduire, d'une part, certains textes inédits en français de l'ouvrage édité en anglais et il a choisi aussi de reprendre, d'autre part, certaines traductions de textes de H. Arendt publiés antérieurement dans d'autres volumes.

Il faut d'abord mentionner que le titre français est tout à fait approprié, car l'article « Qu'est-ce que la philosophie de l'existence? » (1946) est sans aucun doute le texte d'Arendt le plus important portant sur la philosophie, hormis bien sûr l'article « Philosophie et politique » (1954) sur le rapport entre la pensée et la politique, publié durant cette période et qui n'avait pas encore été traduit en français. (Une traduction partielle de ce texte a déjà paru dans *Deucalion, Cahiers de Philosophie*, n° 2, éd. de la revue *Fontaine*, Paris, 1947. Cette traduction fort ancienne était, pour les lecteurs nord-américains, difficilement accessible. Il faut donc se réjouir que ce texte de H. Arendt soit finalement disponible en français. Notons de plus que l'éditeur a repris le texte original écrit en allemand, *Was ist Existenz-Philosophy?* Le texte anglais *What Is Existenz Philosophy?* qui constituait auparavant et généralement pour les commentateurs de H. Arendt le texte de référence, est lui-même une traduction incomplète et, selon l'éditeur J. Kohn, parfois fautive du texte allemand). Du texte de H. Arendt sur la philosophie de l'existence, il faut retenir qu'elle y développe ses premières intuitions sur les possibilités de fonder, en rupture avec la position contemplative du philosophe platonicien, les conditions de l'activité du penser politique. Dans ce texte, elle cherche avant tout à poser les premiers jalons d'une fondation de l'activité de penser, conditionnée par la pluralité. C'est ainsi qu'elle souligne déjà que la philosophie de la communication de Karl Jaspers est mieux en mesure d'établir un lien entre le monde et la philosophie que le *Dasein* heideggérien qui, enracinée dans l'être-pour-la-mort, rompt avec le monde, l'être-commun. Cet article annonce donc non seulement les développements ultérieurs de la réflexion de H. Arendt sur la pensée politique de K. Jaspers, mais aussi et plus fondamentalement les textes de la théoricienne du politique sur la vie de l'esprit, dans lesquels le socratisme et certains caractères du penser heideggérien sont susceptibles de fonder un penser politique.

Si on omet le texte susmentionné sur l'existentialisme allemand et les textes « Compréhension et politique » et « L'intérêt pour la politique dans la pensée philosophique européenne aujourd'hui » déjà traduits et parus respectivement dans *La nature du totalitarisme* (1990) et *Les Cahiers de philosophie* (1987), un autre texte de ce recueil, mérite notre attention, soit « Les œufs se rebiffent » (1950 ou 1951) dans lequel l'auteure identifie quelques éléments proprement modernes, qui seront davantage examinés et développés dans *Les origines du totalitarisme* (1951), susceptibles de se cristalliser à nouveau et d'engendrer l'émergence d'un totalitarisme posthitlérien. Dans ce texte et également dans la « Conférence de la Rand School » (1948), elle énonce ce qui deviendra par la suite une thèse centrale dans *The Human Condition*, à savoir que les Modernes (libéraux ou conservateurs) identifient l'action à l'activité de la fabrication, réduisant dès lors l'agir à un processus instrumental dans lequel la fin justifie les moyens, et faisant ainsi coïncider la *praxis* avec l'exercice de la violence, avec l'exercice de la domination. « Substituer, comme le disait H. Arendt, le faire à l'agir » est, en un mot, une condition du développement du système totalitaire. Dans ce sens, l'écrivaine politique critique aussi, dans

ses deux articles, le fait que les Modernes n'ont jamais été en mesure de fonder une philosophie politique, c'est-à-dire de penser l'autonomie de l'action politique, mais se sont plutôt toujours rabattus sur une philosophie de l'histoire selon laquelle l'événement politique se déduit de la causalité efficiente, du principe de raison. Ces deux articles président, en définitive, aux analyses de H. Arendt sur la nature du totalitarisme.

Ce recueil est important dans la mesure où il s'inscrit dans la poursuite du travail de traduction en français des textes et des travaux de H. Arendt. Ils ne modifient pas la perception de l'œuvre, mais ils sont néanmoins pertinents pour brosser un tableau plus complet de son travail. Ce qui pose problème dans ce recueil, ce n'est pas la traduction elle-même des articles - somme toute, convenable -, mais le choix des articles sélectionnés par l'éditeur français. Pourquoi avoir repris « Augustin et le protestantisme » déjà publié dans *Le concept de l'amour chez Augustin* et pourquoi avoir repris le texte « Franz Kafka », déjà paru dans *La tradition cachée : le Juif comme paria*, alors que « On the Emancipation of Women » (1933), « No Longer and Not Yet » (1946), « The Ivory Tower of Common Sense » (1946) et surtout « Mankind and Terror » (1953) ont été omis? En outre pourquoi n'avoir pas tenu compte, dans le texte « L'intérêt pour la politique dans la pensée philosophique européenne aujourd'hui » (1954), des notes et des commentaires féconds d'Étienne Tassin et de Joël Roman qui avaient eux-mêmes traduit cet article dans la revue *Les Cahiers de philosophie*? Pourquoi l'éditeur a-t-il repris le texte « Compréhension et politique » (1953) qui a déjà été traduit par M.-I. B. de Launay et publié, par la même maison d'édition Payot, dès lors qu'il ne reprend même pas l'appareil critique de la traductrice? Autrement dit, pourquoi publier de nouveau un texte amputé de ses notes les plus importantes qui avaient l'avantage d'éclairer certains points de l'article de H. Arendt? Enfin, pourquoi l'éditeur français n'a-t-il pas profité de l'occasion pour offrir aux lecteurs francophones une traduction intégrale de l'un des articles les plus importants de H. Arendt « Philosophie et politique », qui clôt précisément la période 1930-1954, couverte par le recueil de l'édition américaine? (Il n'existe qu'une traduction très partielle et plutôt échevelée de ce texte, qui a paru dans *Les Cahiers du Griffon* en 1986). Vous ne trouverez aucune réponse à ces questions dans ce recueil, parce que l'éditeur français n'a pas jugé utile d'insérer une préface dans laquelle il aurait pu justifier ses choix et ses omissions. C'est d'ailleurs l'irritant majeur de ce recueil: l'éditeur aurait dû ajouter, nous semble-t-il, une préface à l'édition française dans laquelle il aurait situé la traduction et la publication de ces textes dans le contexte de la réception francophone ou du moins française des écrits de H. Arendt. Au demeurant, l'introduction de Jerome Kohn est une bonne présentation des différents textes de la théoricienne du politique et elle apporte également un certain éclaircissement sur la période (1930-1954) durant laquelle ces textes ont été écrits.

Francis Moreault

*Institut national de la recherche scientifique (INRS) – Culture et Société*